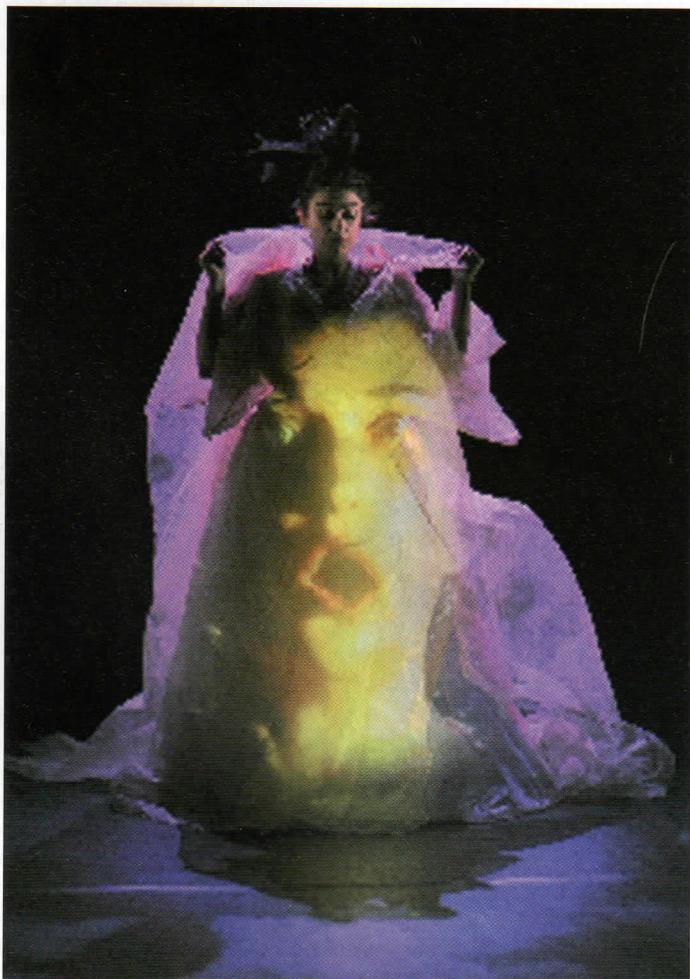


Dominique Aru, l'image en mouvement

••• Jean Chollet

De plus en plus présente dans le spectacle vivant, la vidéo est devenue une composante importante de la représentation. Elle nécessite aujourd'hui l'apport de spécialistes à même de renouveler et d'élargir son vocabulaire scénique par leur pratique. C'est le cas de Dominique Aru, qui, entre cinéma et théâtre, forge un langage visuel porteur d'une expressivité artistique bénéfique au spectacle. Au cours d'études classiques clôturées par un bac S, elle manifeste très tôt une attirance pour le théâtre et le septième art, respectivement abordés à travers une formation de comédienne à Aix-en-Provence, puis poursuivie au Cours Florent et à la fréquentation de ciné-clubs. Après un bref passage à l'École supérieure des beaux-arts de Marseille (ESBAM), elle réalise un film et une mise en scène du *Songe d'une nuit d'été* en 1985, qui conforte son aspiration à intégrer, au delà du jeu, la globalité de la création théâtrale abordée dans un esprit collectif et pluridisciplinaire. À partir de 1987, cette jeune femme poursuit une formation durant trois ans à l'École supérieure de réalisation audiovisuelle (ESRA) de Paris où elle aborde les différentes techniques



Giardino della parola d'après l'œuvre de Luciano Bério, mise en scène Christine Dormoy, Compagnie Le Grain - Photo © E. Saintagne/Théâtre de la Voix



Photo © Dominique Aru

du cinéma, dans une période où le développement de la vidéo affine une relation au réel, mais aussi les différents modes et contraintes de la production cinématographique. En 1993, elle crée avec Axel Guyot une société de courts métrages Viridiana Productions, développant durant plusieurs années de nombreux projets, puis intègre en 2001 l'Atelier de scénarios de la FEMIS dans lequel elle écrit son premier long métrage. Suivront diverses réalisations parmi lesquelles *Stand-By* et *La Dépanneuse*, moyens métrages diffusés en 2008 et 2009 sur Arte. Mais, en parallèle, Dominique Aru ne rompt pas avec le théâtre. À partir de 2002, elle crée et participe avec d'autres artistes à un laboratoire de recherche collectif, notamment orienté sur la relation et l'assemblage d'images, qui trouvent une première application dans la réalisation de la pièce d'Isabelle Rèbre, *Moi, quelqu'un*. Installée dans les anciens studios Albatros (1904) à Montreuil-sous-Bois, cette localisation trouve un prolongement dans un projet de théâtre-vidéo initié avec le metteur en scène Philippe Lanton (2005), qui, durant quatre ans, aborde une vision du monde à travers les communes de Montreuil et du Blanc-Mesnil, dont les formes évolutives se développent au sein de la compagnie Le Cartel. Des expériences qui lui permettent d'affiner "une réflexion sur l'espace et le temps, et une relation du cinéma avec le théâtre dans la rencontre avec un acteur sur le plateau qui ne passe pas par la réalisation d'un film, mais par la constitution d'images à même de provoquer des ouvertures et des relations porteuses de sens par rapport à l'œuvre représentée. En élargissant le potentiel des moyens de la représentation théâtrale. Avec aussi une approche liée au corps du comédien et à son double en mesure de révéler l'intime à travers des images troublantes pouvant être assimilées à une ombre ou à un fantôme". Des caractéristiques repérables notamment dans ses réalisations auprès du metteur en scène Bernard Bloch lors des créations du *Ciel est vide* d'Alain Foix (2008) et du *Chercheur de traces* (2011) qui échappent à la seule illustration pour trouver une fusion expressive avec l'action et le jeu des comédiens. Cette même année, pour un spectacle polyphonique mit en scène par Christine Dormoy avec la Compagnie Le Grain d'après l'œuvre de Luciano Bério, *Giardino delle parola* (*Jardin de la parole*), Dominique Aru compose des images projetées sur les costumes de la cantatrice en associant dans une fine théâtralité un langage du corps et une dimension onirique troublante adaptée à la représentation. Des réalisations vidéo nourricières de sens, dont elle assure le suivi et la mise en œuvre, précisément adaptée et renouvelée pour chaque représentation en fonction des variations — même infimes — qui peuvent intervenir sur le plateau. Elle réunit ainsi son expérience filmique nourrie d'univers différents avec une sensibilité à la scène qui donne la mesure de son engagement artistique et de son talent. Si, elle n'abandonne pas le cinéma avec deux projets en cours de longs métrages, sa collaboration avec la Compagnie Le Grain se poursuivra à travers deux créations. En juillet prochain à Stuttgart, avec *Geschichte* (*Histoire*) d'Oscar Strasnoy d'après Witold Gombrowicz, puis en 2012 avec une réalisation inspirée par l'auteur russe Daniil Harms.

Des images à suivre...